

# Saint. Patrocle

Saint Patrocle est un des saints les plus  
antiques de notre Bourbaunay. Son histoire  
est intéressante, mais elle est plutôt faite,  
si je ne me trompe, pour être peinte que  
pour être racontée. Les différents épisodes  
de sa vie fourniraient parfaitement le  
sujet d'une suite de fresques aux tons  
étincelés ou de mosaïques naïves d'un  
dessin un peu barbare. Ce serait la  
meilleure manière de faire comprendre ce  
qu'il y a de lointain et d'indécis dans  
la légende de ce vieux saint des temps mé-  
rovingiens.

Il faut pourtant essayer de donner  
quelque réalité à cette figure presque  
effacée par le temps. Deux chapitres  
de Grégoire de Tours nous apprennent  
tout ce que nous savons de la vie de  
notre saint. (1)

(1) Grégoire de Tours avait 32 ans quand  
mourut Saint Patrocle — si l'on accepte la  
chronologie, d'ailleurs très vraisemblable, de  
Ruinart. L'enquête de Tours n'avait pas  
connu personnellement Patrocle, mais il en  
avait beaucoup entendu parler, et en lui  
avait même donné par écrit quelques renseignements  
sur la vie du saint. Voir Hist. Franc. Livre V. chap. X  
et Vita Patrum chap. X  
éd. Rouinart.

2  
— Patroclus naquit dans le pays des Bituriges, vers l'an 496.<sup>(1)</sup> Son père s'appelait Athurind et son frère Antonius. Ces deux noms grecs et latins sans des titres de noblesse : ils prouvent que Patrocle n'était pas d'origine barbare ; c'était un gallo-romain de naissance libre. Avec ces noms magnifiques, les parents de Patrocle étaient pauvres. Antoine, qui était sans doute le fils aîné, fut envoyé à l'école ; quant à Patrocle, le jour où il eut dix ans, on lui donna une trompe de corne, un épice durci au feu, un manteau de poil de chèvre, et on en fit un berger. Il gardait ses troupeaux à la lisière de immenses forêts de chênes. Ces grands bois innombrables, aussi vierges que dans le temps druidiques, lui firent l'âme contemplative et lui apprirent à goûter la douceur de la solitude. Dans ce siècle farouche et enfant ignorant vivait au milieu de la paix la plus profonde. C'était le temps où Clovis écrivait Alaric à la bataille

---

(1) Grégoire de Tours ne dit pas dans quel village, et il est impossible de faire la moindre conjecture à ce sujet.

3/  
à la bataille de Vouille. Peut être Patrocle  
rit-il passer dans son village quelques  
cavaliers ariens, courbés sur leur selle, en  
fuite vers le Midi. Il entendait parler  
sans doute aussi de prodiges, d'éclipses,  
de pluies de sang, d'incendies et de mas-  
sacres, mais il ne voyait rien de ce qui se  
passait dans ce monde tragique qu'il ne  
connaissait pas.

Un jour, à l'heure de midi, comme  
il entrait dans la salle commune pour  
prendre son repas, son frère qui venait  
d'arriver de l'école lui cria : " Va-t-en  
d'ici, rustre, va faire paître tes brebis ;  
pendant que je m'ennoblis par l'étude  
des lettres, ton vil métier fait de toi un  
esclave. " - Ces paroles firent sur Pa-  
trocle une impression profonde : il n'eut  
ni dépit, ni colère, mais il crut, dit son  
biographe, entendre la voix de Dieu. Dans  
ces temps recueils, les âmes jeunes et  
encore fautes pleines des anciens  
terreurs, n'avaient pas de peine à croire  
que la volonté de Dieu se manifestait  
par des signes : un mot entendu par  
hasard, un verset rencontré dans une  
Bible ouverte prenaient un sens mystérieux.

4  
Patrocle pensa que Dieu venait de l'avertir.  
A partir de ce jour, il renonça à faire paître  
son troupeau pour fréquenter l'école. Ses  
progrès y furent surprenants, et il paraît  
qu'il ~~était~~ qu'en peu de temps il laissa  
bien loin derrière lui son frère et tous  
les autres camarades. Que pouvait-on bien  
enseigner à ces jeunes Mérovingiens dans  
une école de village? Leur apprenait-on  
encore à lire dans les grands poètes de  
Rome? Leur faisait-on épeler quelques  
vers de Virgile? On se demande en quoi  
pourrait bien consister la science de ces  
petits paysans, dans un temps où les  
enigmes des Gaulois se paignent sans cesse  
de ne rien savoir (1). Quoi qu'il en soit,  
il ne paraît de ~~personne~~ croire que Patrocle  
ne fut jamais un très grand clerc. Ce  
n'est pas par la science qu'il devait  
être grand en ce monde. Il est probable  
que tout en continuant à parler son  
latin rustique, il devint parfaitement  
capable de lire et d'entendre les livres  
saints. c'est à cela que dut se borner

---

(1) Grigain de Tours notamment d'explorer  
constamment ~~son~~ son ignorance et s'exerce  
de son latin ~~de~~ barbare.

5 / tout San Sarais.

Il faut croire que la vive intelligence de Patrocle fut très remarquable, car des personnes considérables de son pays s'intéressèrent à lui, et l'envoyèrent à Paris avec des lettres de recommandation pour Nunnion, un des grands dignitaires de la Cour de Childerich. (1) Il vint donc rendre hommage au roi barbare, qui étalait ses longs cheveux sur la chlamyde des Consuls de Byzance, et qui donnait audience aux guerriers francs dans les nobles vaults du palais de Julien - Grégoire de Tours ne nous dit pas ce que fit Patrocle à la Cour, ni si on lui donna quelque fonction ou quelque titre, il se contenta de nous apprendre qu'il gagna l'affection de tous par sa charmante douceur. Il est aisé d'ailleurs d'imaginer ce qui se passa dans l'âme de ce jeune homme timide et sérieux. Ce monde qu'il voyait pour la première fois lui fit horreur. ~~Il vit~~ les fils de Clovis marchaient les uns contre les autres, comme

(1) Childerich, roi de Paris, possédait autrefois le pays de Bituriges.

En ces années là,

6/  
les freres ennemis du cycle Thibaud, tandis que  
leur mere Clotilde, prosternee sans ses  
voiles de veuve devant le tombeau de Saint-  
Martin suppliait Dieu de leur pardonner.  
Patrocle vit la de ses yeux tout ce qu'il  
avait lu des mauvais rois dans la Bible.  
C'est alors qu'il arriva dans son esprit  
la resolution de se retirer loin de ce monde  
pervers. — Il revint donc dans son village,  
ou il ne trouva plus que sa mere : son  
pere venait de mourir. Cette bonne mere  
lui dit : « Mon cher enfant, ton pere  
est mort et voici que je suis seule. Je veux  
te voir marie pres de moi. pour que tu  
sois ma consolation : je vais chercher pour  
toi une belle jeune fille de condition libre. »  
Patrocle lui repondit « Les epouses de ce  
monde-ci ne sont pas faites pour moi ;  
car, il faut que j'exécute, avec l'aide de  
Dieu, le dessin que j'ai conu. » Il ne  
s'expliqua pas davantage, et cette  
excellentte femme, dans sa simplicité, ne  
comprit pas ce que son fils voulait dire.

Apendant Patrocle vint  
trouver l'enique de Bourges Arcadius

est le prix de lui couper les cheveux et de le  
renvoyer au nombre de ses dervs. Tel était  
dans ce temps là le refuge de tous les  
contemplateurs. — Au moment même où  
Patrocle entra dans l'église, un moine  
italien, Benoît de Nursia, redigeait cette  
belle règle benedictine, toute pleine de silence,  
de solitude et d'oubli. Le monde restait  
aux violents: toutes les âmes timides et  
tendues fuyaient, comme des colombes, vers  
les cloîtres des cathédrales ou vers les hautes ab-  
bayes de montagnes. C'est un effet sans  
la figure d'une colombe, d'une brebis ou  
d'un cerf inquiet que les mosaïques de  
Ravenna ou les sarcophages mérovingiens  
symbolisent en ce temps là l'âme chrétienne.

Patrocle fit donc partie du  
chapitre de Bourges. L'antique maison  
du sénateur Déocadius, où l'apôtre Urbain  
avait le premier célébré les mystères, avait  
été remplacée par une basilique de style  
latin, qui se glorifiait des reliques de  
Saint-Etienne, et qui en avait pris le nom.  
Tous les dervs de l'église vivaient en  
commun dans une maison voisine de  
la basilique, et ils prenaient leurs repas  
sous la surveillance de l'Archidiacre, con-

8 /  
fermement à l'ancienne discipline - Patrocle  
ne tarda pas à se faire remarquer par son  
austérité : au lieu de manger avec les autres,  
il lisait, méditait, s'exerçait au jeûne  
plus rigoureux. L'Archevêque l'en  
reprit durement : « Va-t-en d'ici, lui dit-il  
un jour, si tu ne veux pas de soumission à  
la règle commune » -

Ces paroles déterminèrent Patrocle à  
exécuter le dessein qu'il avait conçu. Ce  
clergé séculier lui semblait un peu laide,  
un peu trop attaché aux choses de ce monde :  
son âme, au contraire, se mêlait à  
cet amour de l'invisible qui lui venait de  
ses plus lointains ancêtres celtiques, avait  
soif d'une perfection plus grande, d'un plus  
complet oubli de soi. Il résolut d'aller  
habiter le désert, comme ces pères de l'Eglise  
d'Egypte, dont il avait sans doute entendu  
raconter l'histoire merveilleuse. Il quitta  
donc Bourges, et se dirigea du côté des  
Forêts et des montagnes en remontant le  
Nèris, il changea soudain de résolution,  
et s'arrêta dans cette ville. Nèris était  
alors, comme aujourd'hui, une petite ville  
d'eau souriante, bien abritée dans la

9 /  
vallée, traversée de ruisseaux fumants et  
entouré de forêts de buis, dont on  
faisait des guirlandes pour les temples. Car  
les habitants de Nérès, bien qu'ils eussent  
sans doute entendu la parole de l'apôtre  
Ursin, restaient au fond du cœur fidèles  
à leurs anciens dieux. (1) Le paganisme  
était plus difficile à vaincre dans les villes  
où se voyaient de grandes ruines, la noble  
feuille d'acanthe des chapiteaux, et des statues  
de marbre. On croyait encore aux dieux  
de Rome à cause de leur beauté. Il y avait  
à Nérès un théâtre, des bains entourés d'une  
portique, des temples, des statues, des  
vases, des pierres gravées, où toute la grâce  
de l'antiquité se manifestait. Il est donc  
probable que les vieux cultes n'étaient pas  
morts et qu'on continuait à offrir des ga-  
teaux de fleur de farine et des ex-voto  
à Diane et au dieu Nérès qui bavait  
l'eau dans la fontaine chaude.

---

(1) Le christianisme a pénétré dans les campagnes  
beaucoup plus tard qu'on ne l'imagine d'ordinaire.  
Les peuples de ce pays vivaient abondamment dans  
la foi de Rome. La vieille cité qui veut que la  
Gaule ait été évangélisée au 1<sup>er</sup> siècle ne se souvient  
plus. L'abbé Duchêne a demandé avec raison  
(Mémoires de la Société des antiquaires de France) avec  
1890

Patrode vit-ula et il en fut affligé. Il  
 résolut donc d'instruire les enfants de Nîmes  
 dans la foi et il se fit maître d'école.  
 En même temps il bâtit un petit oratoire  
 qu'il dédia à Saint-Martin, dont il avait  
 apporté quelques reliques.

Cependant sa douceur, sa vertu, et  
 ce singulier rayonnement de l'âme qui  
 faisait toute sa force, agissaient sur les  
 peuples. Sa renommée se répandait au  
 loin : on venait le voir comme un homme  
 extraordinaire et on lui amenait les malades.  
 Lui qui était venu chercher le désert, vivoit  
 entouré de la foule. Son âme pourtant  
 était pleine de ~~ses~~ scrupules : cette re-  
 nommée l'effrayait, et il était tourmenté  
 comme auparavant, par la passion de  
 la salubrité. Pour savoir ce que Dieu avait  
 décidé à son égard, il eut recours à un  
 moyen singulier, qui fut plus tard con-  
 damné sévèrement par les conciles, mais  
 qui dans ce temps là était encore très usité :

beaucoup de vigueur, que, sauf dans la  
 vallée du Rhône, les grandes villes des Gaules  
 n'eurent pas d'évêques avant le IV<sup>e</sup> siècle  
 au la fin du III<sup>e</sup>.

11/11

Les fidèles mettaient sur l'autel des feuilles de papier où ils avaient inscrit des résolutions contradictoires, et ils attendaient qu'un subit coup de vent, ou quelque autre accident en désignât une à leur choix. C'est ce que fit Patrocle : pendant trois jours et trois nuits il resta en prière attendant un signe. « Enfin, dit Grégoire de Tours, la bonté divine lui fit savoir qu'il avait été décidé de toute éternité qu'il serait ermite ».

Avant de partir, Patrocle fonda dans la maison qu'il avait habitée un monastère de religieux, et n'emportant qu'une bêche et une hache, il s'enfonça dans la solitude profonde de forêt. Toute cette partie du Beauvoisis qui s'étend entre Nivis, Commeny et l'Auvergne était en effet une région de grands bois, dont on voit encore bien de restes (1). La voie romaine qui passe près de Commeny, et qu'on appelle encore le chemin des Romains était la seule route frayée dans cette solitude. Patrocle s'en écarta : il remonta une petite rivière Sauvage, qui le conduisit dans une vallée entourée de bois noirs. C'était un lieu plein d'horreur,

---

(1) Les noms eux-mêmes sont significatifs. Silvarine, Malicorne ou Malecorne (la mauvaise corne du bois) indiquent de petits villages de forêt.

12/

qui n'était fréquente que par les loups et les  
sangliers. On l'appelait *Mediocantus*, ce  
qui peut se traduire à peu près par "le  
centre des hurlements". Quand on visite  
aujourd'hui le petit village de la Celle, qui  
s'étend précisément au-dessus de la vallée des  
hurlements, on retrouve quelque chose du  
paysage que dut contempler Patrocle. La  
solitude est profonde comme autrefois, et des  
bois sombres ferment toujours l'horizon  
du côté de l'Auvergne. C'est un endroit  
âpre et triste, qui donne à l'âme une im-  
pression d'antiquité lointaine. Dans le  
petit cimetière qui entoure l'église, les tombes  
sont recouvertes de larges pierres brutes, qui  
sans inscriptions, qui ressemblent à des  
tables de dolmens et qui évoquent des temps  
barbares...

C'est là que Patrocle éleva sa hutte de  
branchages, et qu'il connut enfin la douceur  
de la contemplation et du silence.  
Grégoire de Tours s'étend peu sur la vie que  
mena Patrocle, à partir de ce moment, dans  
le désert, mais la tradition populaire est  
mieux informée. Les paysans de chez nous  
savent très bien que saint Patrocle fut nourri  
pendant de longues années par une biche des  
bois. On montre encore l'endroit où cette

douce bête fut tuée par un chasseur brutal :  
 l'herbe y est restée rouge et l'eau des pluies  
 y prend la couleur du sang. Le peuple vult  
 que ce bon ermite ait aimé les animaux d'une  
 affection particulière. Tout le monde sait, à  
 Colombius, qu'on n'a jamais pu courir la  
 Source de Saint Patrice, parce que le saint  
 a voulu que les chiens errants pussent y  
 venir boire et les bêtes malades s'y guérir.  
 — Les légendes de ce genre ne sont d'ailleurs  
 point rares dans la vie de saints du haut  
 Moyen-Age. On sait que Saint Gilles eut la  
 main percée d'une flèche en voulant sauver  
 une biche qui s'était réfugiée dans le pli de  
 sa robe. Presque tous les solitaires de ces temps  
 furent autrécus dans la familiarité de bêtes  
 sauvages. Ces légendes sont touchantes et en  
 ont un sens profond. L'âme populaire qui les  
 créa y laisse entrevoir sa tendresse et son  
 obscur pressentiment des mystères de la nature.  
 Les races celtiques surtout eurent plus que  
 toutes les autres cet amour de la vie universelle,  
 cette douceur fraternelle pour tous les êtres.  
 Les Celtes d'Irlande racontaient qu'un jour que  
 Saint Kiltian faisait la prière, les bras en  
 croix, immobile et pareil à un arbre cheu, un  
 oiseau vint faire son nid dans sa main. Quand  
 le saint le vit aperçut, il ne bougea pas plus  
 qu'un fakir de l'Inde, et resta immobile

14  
jusqu'à ce que les petits eussent de ailes assez  
grandes pour prendre leur volée. — Dans  
tous les romans d'origine celtique les animaux  
ont leur rôle, comme dans les épopées de l'Inde.  
Les chevaliers des lais bretons, Yvain, Erec,  
Ywaine, causent avec l'oiseau bleu, appri-  
voisent des lions, attellent des cygnes à leur  
nacelle - Métamorphose, parenté entre tous  
les êtres, action toute puissante de l'âme sur le  
monde extérieur, — toute ces idées flottaient  
confusément dans ces têtes celtiques. Les pay-  
sans Arvernes qui vécurent la légende de  
Saint. Patrocle avaient sans doute la même con-  
ception du monde que leurs frères de l'Armo-  
rique et de l'Irlande.

Revenons pourtant à l'histoire. Il ne  
semble pas que Patrocle ait existé longtemps  
à rester inconnu dans sa solitude. Les peuples  
virent comme autrefois admirer cet homme  
singulier ~~étrange~~ qui s'était complètement af-  
franchi des lois de la vie et qu'on ne voyait  
jamais dormir, et qui se contentait d'un peu  
d'eau, où il avait délayé du miel. On lui am-  
enait des érymanthes, et tous ceux qu'on ap-  
pelait <sup>les</sup> passides, — et il les guérissait  
par cette puissance qui émanait de lui. Beau-  
coup de ceux qui l'approchaient prenaient le  
monde en dégoût, et désiraient finir leur vie  
dans la contemplation. — Les disciples devinrent

14  
bien plus si nombreux, que Patrocle résolut de  
fonder un monastère. Il le emmena à  
quelques ~~lieues~~ milles de la ville, dans un endroit qui  
devait être tout rempli de ramiers sauvages,  
et qu'on appelle Colombarium - c'est à  
Colombier qu'il établit cette abbaye, qui lui  
fut toujours si chère, mais dans il ne voulut  
jamais être l'abbé!! Il en nomma un lui-même  
et retourna au désert.

Les jours s'écoulaient tous pareils: il  
priait, lisait et travaillait. Combien  
il est fâché que nous n'ayons rien conservé  
de ces pages singulières que dut écrire Patrocle.  
Que de visions extraordinaires out du l'as-  
sailir que nous ne connaissons jamais.  
Grégoire de Tours nous en a conservé une  
pourtant. Patrocle, malgré sa sainteté,  
n'était pas à l'abri des tentations. Un jour,  
il eut le désir violent de quitter le désert et  
de retourner dans le monde. Il se mit en  
prière pour lutter contre le mauvais esprit,  
et voici qu'un ange de Dieu lui apparut.  
« Patrocle, lui dit-il, puis que tu veux voir  
le monde, monte sur cette colonne et regarde  
de là ce que font les hommes » - or il y avait  
devant Patrocle une colonne d'une hauteur

---

(1) Il y a eu à Colombier dans la suite un  
priéuré de l'ordre de Cluny, qui relevait de  
Sourigny.

merveilleuse. Il y monta, et de là il ~~se~~  
 aperçut le terrible monde mérovingien; il  
 ne vit partout que le meurtre, la violence et  
 l'horreur. Il fut épouvanté et il eut honte  
 de lui-même. Alors l'Ange lui dit: « Ne  
 désire plus de retourner dans le monde, de  
 pens de persis avec lui. Va maintenant dans  
 ta cellule, ~~là~~ tu y trouveras une chose qui  
 t'aidera à supporter le pèlerinage d'ici-bas.  
 — Patrocle rentra dans sa cellule, et il  
 y trouva une brique de terre cuite qui por-  
 tait le signe de la croix. — Vi-tou vrai-  
 ment ~~un~~ <sup>un</sup> ~~bon~~ <sup>bon</sup> ~~signe~~ <sup>signe</sup> qui doit être alors celle  
 de <sup>presque</sup> tous les belles âmes.

Cependant Patrocle avait quatre vingt  
 ans. Il ne devait guère ressembler  
 dans ce temps là au saint. Patrocle du  
 vitrail de la Celle, où on le voit avec une  
 costume d'abbé et une barbe courte. Il  
 était sans doute pareil à un vieux druide  
 chrétien. Plein de sagesse et plein de jours!

(1). Il serait intéressant de faire quelques re-  
 cherches sur les anciennes images de saint Patrocle.  
 on pourrait sans doute sous divers aspects il s'est présentée  
 à l'imagination de différents siècles. Une estampe  
 du XVIII<sup>e</sup> siècle, assez regardée, le représente avec  
 cette platitude et cette banalité qui caractérisent  
 l'art religieux de cette époque.

c'est le 19 novembre 576 qu'il fut placé  
 avec ~~deux~~ Romain la date de sa mort. - Sentant  
 que son heure était venue, Patro se avança  
 en le temps. avant de mourir, de faire dire  
 à ses moines de Colombiers qu'il désirait  
 être enterré auprès d'eux. Ils vinrent  
 donc chercher son corps. Suivant sa volonté,  
 et, après l'avoir lavé, comme c'était  
 l'habitude, ils le mirent sur une ~~banquette~~  
 civière ~~et~~ appartenant au monastère en  
 chantant des psaumes. Sur la route  
 ils rencontrèrent l'archiprêtre de Nièvre qui  
 venait, accompagné de plusieurs clercs,  
 pour s'emparer des restes du saint. Il <sup>leur</sup>  
 gémit que Patro se appartenait à Nièvre ~~et~~  
~~moines~~ <sup>moines</sup> qu'à Colombiers, et il était décidé  
 à ne pas reculer devant la violence. De  
 pareilles luttes n'étaient pas rares à cette  
 époque et on en trouvait plus d'un  
 exemple dans Grégoire de Tours. Cette fois  
 il arriva que l'archiprêtre, au moment où  
 il s'approchait, vit le lincois briller d'un  
 éclat si extraordinaire, qu'il fut rempli de  
 terreur. Renonçant soudain à son projet,  
 il se joignit au cortège avec ses compagnons,  
 et aida pieusement le moine à ensevelir  
 le mort dans le monastère de Colombiers,  
 où il repose encore à présent.

La tradition populaire a gardé le souvenir de cet événement, mais elle l'a rendu plus merveilleux. On raconte donc encore aujourd'hui que les gens de Néris étant venus disputer à ceux de Colombier les reliques du saint, on allait en venir aux mains, quand il fut résolu qu'on s'en remettrait à la volonté de Dieu. Il fut décidé qu'on mettrait le sort sur une char attelé de deux jeunes taureaux, et qu'on les laisserait aller où ils voudraient. Les taureaux, qui portaient le joug pour la première fois, allèrent tout droit au monastère de Colombier, comme s'ils avaient été conduits par un guide invisible, et au vait encore, près du cimetière, la trace profonde qu'ils laissaient en s'arrêtant. Quel étrange tableau Fra Angeh'co aurait fait avec cette légende populaire : on imagine vaguement un ange frêle et lumineux, se tenant du pied des fleurs symétriques et conduisant de l'aiguillon les jeunes taureaux sauvages vers une église toute rose ....

A partir de ce jour d'innombrables pèlerins vinrent au tombeau de Saint Proche. Grégoire de Tours nous cite les noms barbares au romains de quelques malades qui, de son temps, avaient été guéris à

17  
Colombier; ce sont : Prudentia de Limoges,  
Maximilianus, Lupus, Theodulfus, Rucco,  
Scopilia, Nestariola et Tacihildis. C'étaient  
sans doute des paysans et de pauvres  
gêno-romains, de celles qui retenaient  
le voile de leur tête avec un cercle de  
cuivre. En partant, ces bonnes gens empor-  
taient un peu de l'huile qui brûlait dans  
les lampes, devant le tombeau.  
Que d'autres y sont venus depuis ! Jusqu'à  
la révolution, les pèlerins qui arrivaient pour  
la fête du 9 octobre<sup>(1)</sup> au point de celle du 19 novembre  
étaient si nombreux qu'ils étaient obligés  
de camper en plein air. On venait à Colombier  
non seulement du Bourbonnais, mais du  
Limousin, de la Marche et de l'Auvergne : au-  
jourd'hui on n'y vient plus que des  
environs.

En lisant Grégoire de Tours et princi-  
palement les courtes biographies des pères  
et des Confesseurs, on découvre que la vie  
de Saint-Patrode fut celle d'une infinité  
d'ermites de son temps et de son pays. Il  
suffit de nommer Saint-Amilianus qui

---

(1) Le 9 octobre est la date de la translation des  
reliques du saint qui eut lieu au XI<sup>e</sup> siècle.

habitait le bois de Pionsal, Saint Marieu qui vivait à Erangy de pommes sauvages et de miel, Saint Eusitius son voisin, qui refusait les présents de Chilpéric, Saint Lucipicin qui habitait <sup>dans</sup> des ruines romaines ~~dans~~ ~~le pays des Arvernes~~ au bord de la Bèbre, Saint Caluppau, qui vivait dans une grotte pleine de serpents, - pour ne citer que des saints du pays des Arvernes. Il n'y avait pas alors ~~de~~ dans les Gaules de forêt, de Caverne des montagnes, d'île déserte près des côtes, qui n'eût son ermite.

Ce singulier phénomène fait réfléchir. On a souvent remarqué que la religion druidique [ telle qu'elle se laisse entrevoir ] ~~et cette foi~~ avait singulièrement facilité la conquête de la Gaule par l'Evangile. Cela est juste, mais à la condition qu'on ajoute que le vieux esprit celtique ~~l'~~ au lieu d'abdiquer devant les doctrines nouvelles s'y mêla. Cette union fut une chose merveilleuse. Nulle part, même dans l'Orient chrétien, on ne vit de imaginations comparables à celle de Saint Patrick ou de Saint Brendan. L'antique christianisme a eu dans la Gaule et dans

21  
la Bretagne un profane qu'on ne retrouvera plus : ces adeptes de forêt et d'océan se sont évaporés depuis. — Pour ma part, je suis convaincue que tous ces ermites Arvernes ou Bituriges qui eurent une façon si originale d'atteindre l'Idéal, furent de vrais Celles, à peine effleurés par la culture romaine. Au contraire, les Sidoine de Clermont, les Grégoire de Tours, les Germain d'Auxerre, tous ces grands évêques actifs et vaillants, furent de purs romains, fils de sénateurs ou gendres d'empereurs. En vrais romains qu'ils étaient, ils acceptèrent le christianisme comme un principe d'action et vaudrent miser leur foi au siècle et à la vie. Tant autre, furent ces doux Celles de l'Auvergne et du Berry rêveurs éternels. Pour réaliser en ce monde la perfection qu'ils entrevoyaient dans l'Évangile, ils abandonnèrent tout, et se mirent à chercher Dieu avec l'aide de la nature, en collaboration avec les forêts. Ils sont de très beaux exemples de notre vieille race, qui ne crût qu'à la puissance de l'âme.

Parmi tous ces hommes extra-

22  
ardinnius, Saint Patrocle ne fut pas un  
des moindres, si on en juge par l'ad-  
miratif qu'il a excité. Aujourd'hui  
encore, après treize cents ans, il n'est pas  
un seul paysan, depuis la Celle jusqu'à  
Néris, qui ne sache parfaitement l'histoire  
du Berger Patrocle. On parle de ses mi-  
rauculeuses funérailles comme d'un évé-  
nement récent. Les récits qu'on en fait  
sont d'ailleurs complètement dépourvus  
du sentiment de la couleur locale et n'en  
sont que plus touchants. Le peuple ne  
semble en cela aux vieux images du  
Moyen-Âge: il ne se soucie point des  
changements qu'appartient les siècles, il  
ne fait aucun cas de l'histoire, il veut  
vivre dans l'éternel. Les paysans de chez  
nous, qui veulent que la figure du monde  
n'ait point changé, se ~~le~~ représentent  
Saint Patrocle sous l'aspect d'un petit  
valet de ferme en blouse et en sabots  
qui va apprendre son catéchisme chez le  
maître d'école de son <sup>du pays</sup> village. Saint Patrocle  
est un petit gars ~~de chez nous~~ qui est  
devenu un grand saint. C'est pour cela  
qu'il est si populaire. On baptise encore

28 De son nom les nouveaux nés : et c'est une chose amusante que le prénom héroïque accolé à tous ces noms agrésés et totalement dépourvus de noblesse.

en commençant  
Je disais au début de cet article qu'il faudrait <sup>raconter</sup> ~~représenter~~ la vie de <sup>notre</sup> Saint ~~Patrocle~~ dans une mosaïque ~~de~~ byzantine à fond d'or : c'est décidément une médiocre idée d'archéologue. Pour être sûr de plaire aux paysans de Colombie, il faudrait représenter Saint Patrocle avec le costume de chez nous, et autour de son grand chapeau de feutre, pareil à ceux qu'on vend au marché, ne pas oser de mettre une auréole.

Emile Mâle